

d'enseigner aux élèves comment résoudre leurs querelles avec leurs camarades, mais on ne peut pas aller jusqu'à prétendre que les mêmes techniques peuvent être employées par les négociateurs d'un accord sur la limitation des armements ou par les belligérants dans un conflit régional. Or, la distinction n'est pas toujours très claire dans certains manuels d'éducation à la paix.¹³

"ENSEIGNER LA PAIX"

Le débat sur le contenu de l'enseignement n'est qu'un des aspects de la controverse entourant l'éducation à la paix, la méthodologie à adopter constituant le second. L'un des postulats de l'approche pédagogique connue sous le nom "d'éducation pour la paix" consiste à dire que le système éducationnel actuel, qui met l'accent sur les notes, les épreuves normalisées et la compétition, contribue à promouvoir des valeurs qui sont contraires au concept même de la "paix" et qui empêchent les élèves de bien apprendre. Robin Burns, de l'université Trobe en Australie, estime qu'on présente aux étudiants de nos sociétés occidentales une "morale dualiste".¹⁴ "En théorie, soutient-il, on continue de promouvoir des valeurs telles que l'équité, la loyauté, la vérité et la solidarité. Dans la pratique toutefois, l'enseignement que nous dispensons suit des préceptes tout autres, qui sont la réussite, la compétition, l'envie et l'individualisme. En conséquence, nos étudiants apprennent l'hypocrisie." Comme d'autres, Burns dit de notre culture qu'elle est dominée par la violence, et c'est pourquoi les éducateurs chargés d'enseigner "la paix" doivent, d'abord et avant tout, chercher à neutraliser les effets de cette culture.¹⁵ Ils prétendent qu'il ne suffit pas de bourrer les esprits des élèves avec des notions; il faut aussi agir sur les structures et les méthodes d'enseignement pour inciter les jeunes à adopter un comportement "pacifique". D'après les techniques d'enseignement de la paix, il est non seulement prévu d'encourager les étudiants à exprimer ouvertement leurs craintes au sujet de la perspective d'une guerre nucléaire, mais aussi de les amener à penser qu'ils peuvent véritablement "influer sur le cours des choses" en organisant des événements extra-curriculaires, notamment des tables rondes, des conférences et des échanges.

Au Canada, les groupes préconisant l'éducation à la paix organisent pour les enseignants des ateliers de formation axés notamment sur l'enseignement des techniques de médiation et de règlement des conflits, sur la notion de "dialogue non caractérisé par la concurrence" et sur l'aptitude à instaurer, dans la classe, un climat propice à la coopération.¹⁶ Même si le concept d'éducation à la paix est relative-

ment récent, les objectifs de ses partisans, notamment la volonté d'instaurer dans la classe une atmosphère plus "démocratique" sans épreuve normalisées ni concurrence individuelle, rappellent étrangement les objectifs du "mouvement pour un autre enseignement" qui a atteint son apogée au début des années 1970.¹⁷ D'ailleurs, le regain d'intérêt que suscite la recherche de nouvelles méthodes d'enseignement s'explique en partie par l'évolution survenue dans le domaine de la recherche et des études sur la paix. Influencés par la notion de "violence structurelle" et la théorie voulant que la paix soit plus que la simple absence de guerre, de nombreux éducateurs ont conclu que la véritable promotion de la paix passe forcément par une analyse critique des diverses institutions sociales, y compris le système éducationnel formel.

CONCLUSION

Tant que des conflits et des guerres déchireront notre monde, toute recherche sur la paix, quelle que soit la définition qu'on donne de ce dernier terme, sera justifiée. D'ailleurs, les divergences d'opinions quant aux définitions à retenir et aux approches à adopter ne sont pas propres au domaine des recherches sur la paix. Ces dissensions existent en effet dans presque toutes les branches des sciences sociales et dans les domaines interdisciplinaires, et elles jouent un rôle positif, en ce sens qu'elles obligent les chercheurs à réévaluer et à redéfinir sans cesse leur champ d'étude, afin d'en délimiter les frontières de façon aussi nette que possible.

Le débat sur l'éducation à la paix se distingue essentiellement de celui concernant les études sur la paix par la nature de l'auditoire auquel on s'adresse : dans le premier cas, il s'agit d'enfants, qui fréquentent les écoles secondaires et élémentaires et dans le second, d'universitaires, donc d'adultes. Les accusations d'endoctrinement politique portées contre l'éducation à la paix sont prises beaucoup plus au sérieux aux niveaux pré-universitaires. De toute évidence, il peut être difficile de concilier des normes pédagogiques et des exigences parfois idéalistes et variables d'un mouvement populaire. On court le risque de négliger les normes pédagogiques en essayant de promouvoir un point de vue politique donné : les éducateurs pour la paix sont certes conscients de ce risque, mais ils soutiennent que le jeu en vaut la chandelle. Ils prétendent que rien ne sert de passer outre à la menace d'une guerre nucléaire, car les jeunes posent à ce sujet des questions auxquelles il importe de répondre. Il ne faut pas non plus se contenter de présenter de simples données, car les faits ont tendance à épouvanter les élèves et à leur faire croire que la situation est désespérée.